

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Le Jardin De Hollande planté & garni de Fleurs, De Fruits,
Et D'Orangeries**

Du Vivier, Jean

Leide, 1714

Chapitre II

[urn:nbn:de:bsz:31-333070](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333070)

& des vents nuisibles, que les Arbres fruitiers même de nôtre pays ne peuvent point supporter; & cela est aussi observé en Italie & dans les autres pays chauds. Il viendra parfaitement bien devant le poele, ou la serre pour l'hiver, parce qu'alors le propriétaire étant assis dans son appartement de plaisir se divertira non seulement à regarder ses *Orangers*, mais aussi à en sentir l'agréable odeur par les fenêtres ouvertes.

CHAPITRE II.

De la Terre & du Fumier.

Comme les *Orangers* & les *Citronniers* sont à nôtre égard des Arbres étrangers, & qu'il faut élever par artifice dans les pays, qui sont sujets à de longs & fâcheux hivers, au-lieu qu'ils viennent naturellement, facilement, & parfaitement bien dans les regions plus chaudes; plusieurs se sont imaginez, que les accidens, auxquels ces Arbres sont exposez dans nôtre pays, venoient en partie du defaut de la terre qu'on y a, & en partie de l'air qu'on y respire; & c'est pour cela que presque tous les Jardiniers ont fait un grand mystere de la composition particuliere de la terre.

Les uns font consister l'importance de la com-

composition tant dans le grand nombre des ingrediens, sur-tout lorsqu'ils sont difficiles à trouver, que dans la dose de chacun; les autres la font consister à remuer souvent cette terre ainsi mêlée, en sorte que sans ce remuement ils croyent le reste inutile; il y en a d'autres qui attribuent tout à l'ancienneté de cette composition, voulant que les plus vieilles soient les meilleures, comme les autres soutiennent que ce sont les plus remuées: la plûpart enfin ne font cas que des matieres legeres pour leur composition, sçavoir, de poudrette, de marc de raisins, de terreau, & de terre bien fumée.

Pour laisser à chacun son sentiment là-dessus, & proposer pourtant celui que j'ai embrassé & que j'ai crû s'accorder avec l'ordre general de la vegetation & avec la nature particuliere des Arbres, dont nous traitons; il faut sçavoir avant toutes choses, que les *Orangers* sont semblables en ceci à de jeunes gens, qui étant sains, & en même temps vivant dereglement, surmontent pour la plûpart par la vigueur de leur jeunesse les incommoditez qu'ils se font attirer; ainsi les *Orangers* étant d'un naturel extremement vivace & vigoureux, ils viennent par-là à reparer & à retablir tout ce qu'une nourriture, qui est peu conforme à leur espèce, seroit capable d'y gâter & corrompre. De plus il faut

faut prendre garde, quelle est à-peu-près la terre, dans laquelle on nous les a apportez des autres pays, & si elle leur est bonne, & tâcher de leur en faire avoir de semblable dans nôtre pays; en recherchant cela j'ai trouvé que c'est dans une terre forte, grassé & pesante qu'ordinairement la nature les fait venir beaux, grands, & parfaits, & de là j'ai conclu qu'il falloit que l'art, qui doit toujours imiter cette nature, leur préparât une terre, qui fût pareillement grassé & pesante. Ceci est bon pour de vieux Arbres qui sont vigoureux, ou qui ne sont ni trop jeunes ni trop vieux, mais non pas pour de jeunes plants, qui demandent une nourriture aussi legere que celle qu'on donne aux petits enfans.

Ayant repondu comme il falloit, ce me semble, aux objections, qui m'ont été faites sur cette matiere, on n'a qu'à chercher, en quelque pays que l'on soit, de la meilleure terre naturelle & commune, & de la moins pierreuse, c'est-à-dire de celle qui est pesante & folide, non pas de celle qu'on appelle terre glaife, laquelle étant trop froide, je la regarde comme morte, mais de celle où l'on void croître naturellement fort bien toutes sortes de plantes. Pour ce qui est de la couleur de la terre, on n'a point à y prendre beaucoup garde, comme si c'étoit quel-
que

que chose de nécessaire; mais d'autant que la terre noire est la plus agréable à la vûe & la plus approuvée, on n'a qu'à prendre de la terre à cheneviere & à bon bled, de la terre de pré, ou même de la terre de grand chemin, quand il est en bon fonds, & qu'il est dans une situation si basse, qu'il sert d'égout à quelque bon fonds plus élevé; sans prendre justement celle de dessus, quoiqu'en effet elle soit bonne & la plus neuve, c'est-à-dire, sur laquelle le soleil n'ait jamais donné, & qui par conséquent n'ait point encore servi à la nourriture d'aucune plante, tellement qu'on puisse présumer non seulement qu'elle a encore en soi tout le premier sel, qui lui a été donné dans la création du monde, mais qu'elle a de plus une bonne partie de celui, qui lui est venu des terres superieures, auxquelles elle sert d'égout.

Ayant cette terre, il faut chercher dans les bergeries du crotin sec de brebis & à-peu-près réduit en poudre, ou, lorsqu'on n'en peut pas trouver, de vieux fumier de brebis réduit en terreau, comme étant les deux meilleurs pour les Arbres, dont nous traitons; mais en cas que celui-ci vint à vous manquer, on employe bien des feuilles d'arbre bien pourries, ou du fumier d'un vieux monceau de fumier, qui n'a pas été trop arrosé.

Pour

Pour donc accommoder & préparer comme il faut cette terre, à celle fin qu'étant d'un côté pesante & materielle elle puisse mieux couvrir les Arbres & leur fasse prendre racine plus sûrement, qu'ils ne font dans une terre legere, & que de l'autre côté étant meuble, l'eau des arrosemens & la chaleur du soleil la penetrent plus facilement qu'elles ne feroient, si elle étoit absolument pesante & grossiere, prenez, lorsque vous aurez arraché le nombre des Arbres que vous voulez encaisser, pour la plus petite moitié de vôtre composition, de cette bonne terre naturelle, dont on a parlé ci-devant, qui donnera la pesanteur nécessaire, & pour la plus grande moitié de la composition prenez du crotin de brebis reduit en poudre, ou si vous n'en avez pas suffisamment, suppléez y par de bon terreau & par des feuilles d'arbre bien pourries, de chacun à-peu-près autant; ce qui étant bien mêlé avec la terre donnera la legereté requise; & ce mélange peut même se faire le jour qu'on veut l'employer, n'étant pas nécessaire de le faire long temps auparavant.

Et ceci se fait ainsi, parce que constamment chaque partie de fumier a en soi son sel particulier pour l'usage de la vegetation; parce que pareillement un grain de terre n'entre point dans un autre grain, beau-

beaucoup moins encore dans le corps des racines, & pour cela c'est seulement l'eau ordinaire, qui passant à travers de toute cette terre empruntée prend du sel de chaque partie plus ou moins, selon que la terre en a plus ou moins; si bien que cette eau étant ainsi pénétrée du sel de cette bonne terre, c'est elle seule qui fert aux racines, pour en former leur nourriture ou leur seve; & cette seve sera d'autant meilleure, que la terre, où l'eau aura passé, aura été plus féconde, & sur-tout moins lavée.

Il y a des Jardiniers qui se servent ou de terreau tout pur, ou de poudrette toute pure; ce qui pourtant est à rejeter, parce que les Arbres, qui y poussent bien pendant un an ou deux, ne font cependant pas la moindre motte, & pour cette raison ils sont très difficiles à être changez de caisse, & parce qu'ils n'ont point ou que fort peu de vieille terre autour des racines, il arrive ordinairement qu'ils n'avancent point l'année du rencaissement, & que l'année d'après ils se depouillent de leurs feuilles.